Document generated on 07/16/2025 12:54 a.m.

Recherches féministes

Marjolaine Péloquin *En prison pour la cause des femmes*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2007, 297 p.

Sylvie Frigon

Volume 21, Number 1, 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/018320ar
DOI: https://doi.org/10.7202/018320ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)
1705-9240 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Frigon, S. (2008). Review of [Marjolaine Péloquin *En prison pour la cause des femmes*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2007, 297 p.] *Recherches féministes*, *21*(1), 197–199. https://doi.org/10.7202/018320ar

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Par ailleurs, le conflit israélo-palestinien invite à poser la question du genre dans sa gestion diplomatique et militaire (texte de Valérie Pouzol). Malgré un mouvement soutenu d'Israéliennes et de Palestiniennes pour la paix et bien qu'elles aient été souvent à l'avant-garde dans l'histoire du dialogue israélo-palestinien, elles seront absentes des négociations de paix.

Depuis une dizaine d'années, les groupes altermondialistes sont devenus de nouveaux acteurs des relations internationales. Dans son texte, Sandrine Dauphin compare les stratégies québécoises et françaises des féministes dans ces forums internationaux.

En somme, ces portraits de femmes, de leurs rôles, de leurs luttes, de leurs stratégies individuelles ou collectives, ces courts tableaux disparates tant dans leurs formes que dans leur contenu, certains descriptifs et d'autres militants, ouvrent malgré tout la voie à de nouvelles recherches et à l'élaboration de stratégies pour accroître le rôle des femmes dans les relations internationales.

MICHELLE BUSSIERES
Université Laval

⇒ Marjolaine Péloquin

En prison pour la cause des femmes.
Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2007, 297 p.

Dans cette chronique personnelle d'une histoire collective, Marjolaine Péloquin a comme premier objectif de relater avec le plus de rigueur et de justesse possible les événements qui ont amené des femmes « ordinaires » en prison en 1971. Une époque charnière – le Front de libération du Québec (FLQ), la Loi sur les mesures de guerre, les principes démocratiques bafoués, charcutés. La peur des gens, le silence des autres.

Rédigé au présent, ce récit est un geste de réappropriation de l'histoire d'un mouvement méconnu, le Front de libération des femmes (FLF). Cette histoire racontée par une des protagonistes est bien écrite, truffée d'anecdotes, de coupures de journaux, de photos, des dessins, de poèmes, d'extraits de lettres, de documents officiels, de réalisme, d'idéalisme et d'humour. Dans un style fort agréable et imagé, on peut lire, par exemple, dans quel contexte l'outrage au tribunal se déroulera (p. 45) :

> Lundi 1er mars 1971
> Montréal, cour de Parthenais
>
> Matin morne. Une journée entre deux eaux comme tous les mois de mars montréalais, sur fond de sloche noire et de neige sale. Rues funèbres de l'est

> de la ville où j'habite. Berri, la si belle pourtant sous la blancheur de l'hiver. Saint-Denis la douce. Mais aujourd'hui, mes rues aimées ressemblent à la mort. Elles sont comme moi toutes de noir vêtues. Nous sommes en deuil de notre pays.

Des femmes, donc, se retrouveront en prison pour avoir dénoncé la discrimination faite aux femmes – le cas de figure ici : le fait que les femmes ne pouvaient être jurées! L'auteure nous amène aux réunions dans de petits appartements de Montréal où l'on organise les manifs, les luttes, en passant de la cour de Parthenais, jusqu'à la prison.

Photos à l'appui, Péloquin offre une description de la maison Tanguay (ce n'est pas une maison, c'est une prison!), décrit les conditions de détention et de surveillance, les horaires, l'organisation carcérale, la cuisine, la nourriture, les lieux, le parloir, les cellules, qui sont, tour à tour, dénoncés. On voit bien l'univers carcéral avec son architecture de punition; on sent presque l'odeur des cellules, du désinfectant institutionnel, de l'autre ; on goûte presque la nourriture carcérale; on entend presque les cris de désespoir étouffé des femmes la nuit; on touche presque les corps de femmes rendus invisibles.

Ce qui m'a frappé dans ce récit, c'est de constater à quel point ces femmes ont pu ressentir, en si peu de temps, soit de quelques semaines à deux mois, l'aliénation vécue par les femmes incarcérées et voir comment ces femmes-là leur ressemblaient (p. 91-92) :

> Le milieu carcéral des femmes dans lequel nous atterrissons nous projette dans un monde que nous n'imaginions pas à bien des égards [...] nous sommes bombardées par des injustices qui nous révoltent [...] Nous les « bonnes petites filles », punies pour avoir dérogé aux normes du pouvoir masculin [...] Et, elles, les « mauvaises filles », « filles de vie » ou prostituées, fraudeuses ou voleuses, sont à peu près toutes là, dans notre section du moins, à cause d'un homme (amant, ami, *pimp*, client) – invisibles évidemment – et sont aussi punies pour être hors normes et illégales!

Cette prise de conscience se resserre au fil des jours, des nuits, des semaines, des moments de déprime, de combats, de résistance et de résilience. Il est aussi terrifiant d'observer comment un si court séjour de détention peut s'imprimer sur le corps des femmes, continuer à les habiter, les bouleverser et même les hanter. On ne peut s'imaginer passer des années en prison! Un vrai polar à voir sur tous nos écrans près de chez nous…

Ce récit offre une vraie vitrine sur les luttes menées par des femmes lors de cette période où le Québec est pris en otage. L'auteure nous montre comment des femmes vont se battre et nous rappelle haut et fort : « Québécoises, debouttes! »

SYLVIE FRIGON
Université d'Ottawa

⇒ **Yolande Geadah**
Accommodements raisonnables. Droit à la différence et non différence des droits.
Montréal, VLB éditeur, 2007, 95 p.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Yolande Geadah ne craint pas les sujets délicats et controversés si l'on en juge non seulement par la présente publication mais également par les précédentes, chez le même éditeur, qui portaient sur les femmes voilées (1996) et sur la prostitution (2003). Dans ce livre d'une grande concision, l'auteure réussit à circonscrire les différents facteurs qui permettent de comprendre le contexte québécois de ce qu'il est convenu d'appeler les « accommodements raisonnables » tout en situant la dynamique qui sous-tend le débat dans une perspective plus globale qui touche à la démocratie et au pluralisme. Le ton incisif et l'argumentation précise remettent en quelque sorte les pendules à l'heure, notamment en relativisant le phénomène des revendications religieuses et en soulignant les exagérations médiatiques autour de ce phénomène.

L'argumentation se déploie sur six chapitres. Dans les deux premiers chapitres, l'auteure montre que les accommodements raisonnables reposent sur des notions de droits individuels. Pour des raisons complexes et multiples, des dérives se sont produites et elles ont débouché sur des revendications religieuses plus larges, ce qui a donné prise au débat que l'on connaît. Ce dernier se déroule dans le contexte d'une immigration accrue et de plus en plus diversifiée au Québec et au Canada, mais surtout de la montée des intégrismes religieux qui donnent lieu, parfois, à ce que l'auteure appelle le « double piège du racisme et du relativisme culturel » (p. 28). Il devient en effet difficile, dans un tel contexte, d'émettre des doutes sur le bien-fondé de certains accommodements sans se faire traiter de raciste ou de xénophobe. La façon dont l'intégrisme utilise le corps des femmes est particulièrement révélatrice à cet effet en même temps que source de confusion. C'est la raison pour laquelle il importe, notamment dans le domaine religieux, de faire les distinctions qui s'imposent entre, par exemple, orthodoxie et intégrisme religieux, ce dernier cherchant à manipuler le religieux à des fins politiques et à imposer ses valeurs dans l'espace public (p. 26). Quelquefois, évidemment, la ligne qui sépare les deux approches est mince, particulièrement lorsque les enjeux de la société pluraliste sont déformés par les médias.